

## Une heure avec Roger PERON

De 1985 à 2021, secrétaire de la Ligue du Lyonnais, puis de la Ligue Rhône-Alpes, puis de la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes



*Bonjour Roger et merci d'avoir accepté cet entretien. Comment as-tu commencé le ping ?*  
Lorsque j'ai intégré le lycée de Belley, en seconde, il y avait un foyer avec une table de ping, et c'est là que j'ai rencontré un joueur de TT qui m'a appris qu'un club existait dans ma ville natale d'Hauteville où j'ai signé ma première licence. En venant à Lyon pour mes études j'ai muté à l'AS PTT LYON où un jour le président m'a informé que la ligue (du Lyonnais) cherchait à recruter un secrétaire administratif. C'était en 1985, j'ai réussi les tests et été embauché, pour 35 ans...!

*En 35 ans, tu as dû assister à beaucoup de changements ?*

Oui, beaucoup et énormes ! En 1985, c'était cahier, stylo, gomme, crayon et machine à écrire (électrique, déjà du bon matériel !). J'ai vu arriver successivement le minitel, l'ordinateur, le traitement de texte, le web, le mail et le tel portable. Sans parler des changements de présidents et d'élus : chacun avec sa personnalité, ses méthodes et ses exigences, un peu comme le monde politique il me semble.

*Tu as noté des évolutions également au niveau de la pratique ?*

Bien sûr ! Aujourd'hui, je pense que la plupart des clubs est préoccupée par le nombre de pratiquants à qui proposer une animation sportive, bien souvent pour pouvoir garder un salarié, avoir du nombre pour défendre ses créneaux dans le gymnase ou une subvention municipale. La vocation des clubs d'amener les pratiquants à la compétition s'en est trouvée diminuée, suivant en cela l'évolution de notre époque qui privilégie les loisirs et valorise moins la pratique sportive pure (hors des sports spectacles télévisuels). Pratiquement, le nombre de compétiteurs diminue il me semble avec un nombre d'équipes en baisse (à vérifier sans doute auprès des comités), et aussi une baisse du nombre de participants au critérium fédéral, les deux grandes compétitions de référence. En parallèle le niveau d'exigence tant de nos structures que de nos pratiquants est monté et je crains que nous nous éloignons de notre base associative pour aller de plus en plus vers des modèles de gestion plus « carrés ». L'efficacité doit y gagner ce que la convivialité risque d'y perdre. L'avenir nous le dira. Je suppose que cette désaffection est aussi liée à l'usure de nos formules de compétitions qui commencent à accuser leur âge malgré les efforts fédéraux pour les relancer.

*Dans quels domaines par exemple ?*

Que ce soit en championnat par équipes ou en critérium fédéral, les formules sont souvent peu lisibles d'un comité à un autre, d'un échelon à un autre, les règles peuvent varier, l'organisation n'est pas forcément la même. Difficile pour les pratiquants comme pour les dirigeants de se repérer. La fusion des régions (Rhône-Alpes en 2000, Auvergne-Rhône-Alpes en 2016) n'a pas arrangé les affaires avec l'augmentation des déplacements et donc de leur coût, la difficulté à trouver des organisateurs pour les épreuves et les problèmes d'adaptation entre les plus gros et les plus petits comités.

Que ce soit dans le domaine du sportif comme de la formation d'arbitres, les domaines qui me sont les plus familiers, j'ai fait diverses propositions d'évolution aux commissions concernées, appuyé en cela par des responsables avec qui je partage cette notion de besoin de changements. Toutefois, cela nécessite de consulter tous les acteurs pour avancer et prend donc du temps qui manque déjà beaucoup aux bénévoles.

*As-tu des motifs particuliers de satisfaction ?*

Certainement ! j'ai eu l'occasion de participer à la FFTT à diverses réunions de ligues où j'ai découvert que la ligue (Rhône-Alpes à ce moment-là) était en avance sur bien des points par rapport à des ligues plus « capées ». C'était une belle satisfaction. Surtout, j'ai croisé beaucoup de gens passionnés, de tous les milieux, avec lesquels j'ai eu quelquefois des discussions un peu rugueuses, mais c'était toujours dans l'intérêt du ping et cela n'a jamais mis en cause de bonnes relations. Et évidemment, il y a eu des personnes avec lesquelles travailler a été un plaisir. Je ne voudrais en citer qu'une, parmi un grand nombre, mais qui reste dans mon souvenir comme un modèle de collaboration harmonieuse, efficace et agréable, c'est Evelyne Costilhes, pour tout ce qui est arbitrage bien sûr, mais pas que, car elle a fait montre de son efficacité dans bien des domaines (qui se souvient qu'elle a d'ailleurs été présidente de la ligue pour un intérim... ?).

*Des regrets ?*

Pas vraiment. J'ai eu la chance d'avoir un boulot où j'ai dû suivre l'évolution des pratiques, apprendre de nouvelles procédures, utiliser de nouveaux outils, comme tu le faisais remarquer dans les changements que j'ai rencontrés professionnellement. J'ai aussi eu la chance d'avoir des dirigeants qui m'ont fait confiance et m'ont permis d'apporter des propositions, des évolutions. Le seul point qui me chagrine un peu est la « dépassion » qui me semble arriver et que j'évoquais dans ma vision des clubs avec moins de « compète » et plus de gestion... Mais j'espère bien me tromper sur ce point.

Et enfin, j'ai été autant bénévole que salarié. Là encore, une page se tourne et si l'évolution des temps nous dirige de plus en plus vers une professionnalisation de notre sport, j'espère pour l'avenir que le bénévolat évoluera lui aussi et continuera à porter le « ping » encore longtemps. Le monde change, et nous devons changer avec lui.

Merci Roger !

Propos recueillis par GLR en janvier 2023

